

commerciaux – la Chine, le Japon, la Russie – dépendants de l'approvisionnement irakien. Qui n'est, en réalité, qu'un fournisseur assez secondaire pour les États-Unis. Il y a, jusque-là, une logique dans la gestion du dossier irakien.

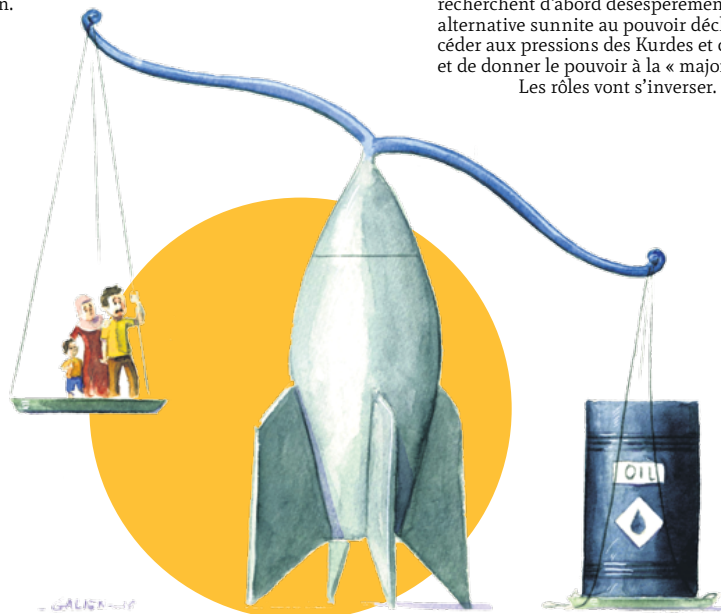
L'invasion de 2003, en revanche, est une réaction beaucoup plus irrationnelle (du point de vue même des intérêts de la puissance américaine). Et se double d'un amateurisme dans la gestion de l'occupation. Les Américains recherchent d'abord désespérément une alternative sunnite au pouvoir déchu, avant de céder aux pressions des Kurdes et des chiites, et de donner le pouvoir à la « majorité ». Les rôles vont s'inverser.

2003-2014

Les milices chiites, soutenues par le nouveau régime, procèdent à une épuration, sont marquées par une corruption et un clientélisme sans limite. Entre 2005 et 2008, une guerre civile éclate, faisant des centaines de milliers de morts. Suite au printemps arabe, à Falloujah, mais aussi à Tikrit, à Mossoul, se déroulent des manifestations pacifiques, des sit-in organisés pour protester contre la marginalisation politique des sunnites, avec des mots d'ordre démocratiques, le refus du despotisme, la liberté d'expression, la citoyenneté égale pour tous, etc. En réponse, le pouvoir bombarde à l'aveugle, larguant des barils bourrés de TNT sur des quartiers d'habitation, des écoles, des hôpitaux. Avec la même brutalité qu'en Syrie, mais, là, dans l'indifférence des occidentaux. À Mossoul, des exécutions extrajudiciaires ont lieu par dizaines de la part des forces gouvernementales, notamment de la police. Son chef local menace les habitants d'arrestation, ou de mort, pour leur extorquer de l'argent.

Extrait :

Cette coexistence [entre chiites et sunnites] avait tant bien que mal résisté à la lente descente aux enfers de la société irakienne. La guerre confessionnelle des années 2000, conséquence



## L'HONNEUR DE

À cause d'une série de viols, « l'honneur de la France serait engagé » en Centrafrique. Dixit le Président. Mais s'agit-il juste de « dérapages » commis par « quelques salopards » ? Ou plutôt d'une tradition, comme le relatent mes copains anciens paras ?

« L'honneur de la France serait engagé », s'émeut François Hollande depuis Washington. C'est que l'Unicef a recueilli le témoignage de 98 jeunes filles violées par des Casques bleus. « On ne peut pas et je ne peux pas accepter qu'il y ait la moindre tâche sur la réputation de nos armées, c'est-à-dire de la France. » Il y a deux ans déjà, le *Guardian* publiait le rapport d'une employée de l'Onu, rapportant des viols commis par des militaires français sur des enfants de 9 à 13 ans. François Hollande menaçait alors de sanctions « exemplaires », il se montrerait « implacable ». Depuis, aucun des soldats mis en cause n'est poursuivi par la justice. Quel est le souci, pour de vrai ? Les abus sexuels, commis par « quelques salopards » ? Ou que des fragments de réel nous parviennent, comme des éclats, et ébrèchent le miroir si charmant de la com' ?

### « Cruauté terrible »

Mon copain Djouneïd, para à la retraite, m'en avait déjà causé, des « opérations » au Tchad, au Liban, en Centrafrique, et de toute la saloperie qu'elles charriaient. Mais Zoubir aussi, pour mon livre *Quartier Nord* :

« Les blackies, tu verrais leur châssis... Y en a, des tellement jolies, tu peux contempler leur figure pendant des heures. Avec les paras, tu sais, j'ai bourlingué en Afrique. Et qui dit Afrique dit Africain, tu me suis ? Et qui dit Africain dit Africaine. C'était bourré de prostituées autour du camp, et combien qui souffraient du SIDA ? Mais avec la chaleur, et avec elles, trop sexys, à te faire éjaculer un curé... D'ailleurs, notre aumônier, il niquait bien, dès qu'on le choppait on rigolait... Et tu payais avec une pièce, une boîte de cassoulet, une misère. Imagine leur beauté à elles, walah, et en face la laideur des

soldats, leur saloperie. C'était devenu un jeu : tous les matins, les gars se vantaient : 'J'en ai cogné une, elle en a saigné, je lui ai enfoncé un machin...', jusqu'à les estroper, et tous les matins la PMP...

— C'est quoi ?

— La Police militaire de la prévôté. Tous les matins, elle échouait dans ses « enquêtes ». Tu croisais des filles violées, battues, la face démolie par tous ces enfants de hyènes. C'étaient des ratonnades, mais comment on dit des « ratonnades » pour les Noirs ? Et l'armée couvrirait, je ne te mens pas. Les officiers détestaient les prostituées, à cause du SIDA...

— Mais vous portiez des capotes ?

— N'importe quoi. Quand la fille ne mouille pas, ça pète. Et après cinq ou six mecs d'affilée, elle s'en fout, elle écarte juste... Je voulais te raconter ça, parce que je l'ai vu, je l'ai vécu et jamais je ne l'entends à la télé. »

On parle d'« opération de pacification », de « déploiement de forces », tous ces termes lisses pour des « guerres propres » masquent-ils le même bordel ? Expéditions patriotiques observées d'en haut, de très haut, à travers la lorgnette des états-majors, qui éclipsent le point de vue du troufion Zoubir.

« Sur place, on n'imagine pas la cruauté des Français. Pas les coopérants, eux sont vachement cools, des humanistes de première, mais ils ne comptent pour rien. À côté, t'avais les sous-offs, ils prenaient une charge et se transformaient en bêtes. Ils enfermaient des Africaines et des enfants dans des armoires, on les jetait par la fenêtre. Ils en rigolaient. Un jour, un garde-chien, il possédait un berger allemand d'une férocité

terrible, il l'a lâché sur un mac, le molosse lui a arraché un morceau de bras, et le pire : personne n'a réagi. On trouvait ça normal. Des prostituées, même, on a découvert leur cadavre dans une décharge, et la PMP classait l'affaire. »

### « Grâce à nos armées »

« Je veux saluer l'opération Sangaris sans laquelle la Centrafrique serait aujourd'hui un champ de ruines », poursuivait François Hollande à Washington. « Nos armées ont fait un travail

Ils enfermaient des Africaines dans des armoires, on les jetait par la fenêtre. Ils en rigolaient.

remarquable en Centrafrique. Grâce à elles et grâce aux Nations unies, des massacres ont pu être évités, la sécurité a pu être rétablie et des élections ont pu se tenir de manière transparente et pluraliste ». J'éprouve un écoeurément.

Qui a fait de la Centrafrique un champ de ruines ? Je voudrais ici, encore une fois, renvoyer au film *The Ambassador*, qui mériterait d'être projeté place de la République, dans les facs en grève, dans les consulats en lutte, à l'égale de *Merci patron !* car, sur un autre thème, ce documentaire danois opère le même dévoilement. Le réalisateur

directe de la guerre et de l'occupation américaine de 2003, s'est soldée par un nettoyage confessionnel qui a vidé des quartiers entiers de leur population sunnite. Au prix de milliers de morts, les milices chiites ont réussi à chasser les sunnites et à faire de Bagdad une ville majoritairement chiite, tandis que les anciens quartiers mixtes disparaissaient quasiment. Un épisode du début de l'année 2014 illustre bien la continuité de cette histoire irakienne. Un convoi de l'armée irakienne est intercepté au nord de Bagdad par des combattants djihadistes. Ils font descendre les soldats de leurs fourgons et leur intimant l'ordre de faire leur prière. L'intention est claire : il s'agit d'identifier les chiites. Pressentant le danger, les soldats chiites tentent de faire leur prière selon la gestuelle sunnite, mais la plupart se trahissent par des « fautes » qui les désignent comme chiites. Les soldats sunnites sont épargnés, tandis que les chiites sont sommairement abattus.

2014

Lorsque les djihadistes, désormais « combattants de l'État islamique », s'emparent, en janvier 2014, de Falloujah, puis en juin de Tikrit, Mossoul, ils sont accueillis par

une bonne partie de la population locale comme une armée de libération. Et ils ne se comportent d'ailleurs pas comme une armée d'occupation : dès le lendemain ou le surlendemain de la victoire, le pouvoir est remis à des chefs tribaux, des leaders de quartier, chargés de gérer la ville (à un certain nombre de conditions : allégeance au drapeau de Daech, contrôle des mœurs, etc.). L'État islamique dénonce aussi, révèle, la corruption des dirigeants, le luxe dans lequel ils vivaient : ainsi, dans cette vidéo où des miliciens investissent le « palais » d'un politicien de Mossoul, et y découvrent des tonnes de lingots d'or ! À l'inverse, des produits – qui faisaient l'objet de pénuries spéculatives – réapparaissent sur les marchés, avec des prix parfois divisés par deux sur des denrées alimentaires de base. Et les spéculateurs sont exécutés, décapités ou crucifiés, pour frapper les esprits, pour marquer le contraste avec la période où ces mêmes trafiquants régnaient sur la ville.

Extrait :

À Mossoul, lorsque arrivent les troupes de l'État islamique, la majorité de la population n'est ni salafiste ni djihadiste, mais simplement... passive. Ceux qui ont des raisons d'avoir peur, comme les minorités, partent et les autres attendent de voir. Et ce qu'ils voient, c'est incontestablement

un mieux par rapport à la situation précédente, devenue invivable. D'où la consolidation du contrôle de l'État islamique, reposant sur la délégation de pouvoir à des acteurs locaux, contrairement à ce que fit Al Qaïda. Une délégation qui n'est pas purement formelle : à Falloujah et à Mossoul, très rapidement après la conquête de la ville, les miliciens de l'État islamique se retirent du centre-ville pour s'installer à la périphérie et défendre les abords de l'agglomération.

Au vu de ce bazar, de toute cette histoire, des interventions précédentes, qui ont fait empirer le désastre, voire créé des monstres, on n'a qu'une question : que va-t-on faire dans cette galère ? On veut pas se la pêter. On n'est que des plumitifs picards, on saute pas d'un avion et d'un continent à l'autre, sans une grande vision géopolitique comme nos camarades du *Diplo*, mais on se demande, quand même : l'Afghanistan, la Libye, le Mali, la Centrafrique, et maintenant la Syrie, y en a pas marre de jouer les va-t-en-guerre ? On n'a pas assez de boulot chez nous ?

FRANÇOIS RUFFIN

# LA FRANCE

The Ambassador, de Mads Brügger  
93 min, 2011.

## « Le caillou dans la chaussure »

La guerre civile, ou la rébellion, semble moins contenue qu'encouragée :

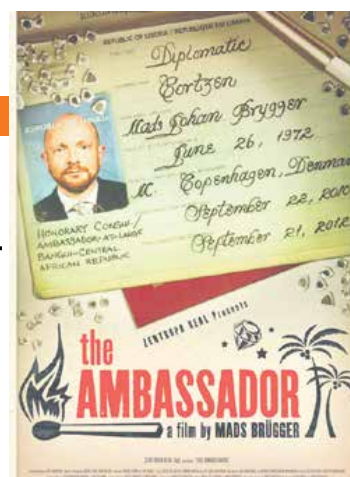
« Y a deux avions français, un le matin et un le soir, qui survolent le territoire centrafricain, des avions d'observation militaire. Ça fait trois ans qu'on demande les relevés, on ne les obtient jamais. Ils survolent le territoire, prennent des photos, passent avec des détecteurs de chaleur, des détecteurs de mouvement. Ils savent qui voyage, mais ils ne nous le disent jamais. La colonne qui a attaqué Birao avait 27 véhicules, partis de quatre cents kilomètres à l'intérieur du territoire soudanais, trois jours avant l'attaque. Les Français le savaient très bien, mais ils n'ont rien dit. Le caillou dans la chaussure. »

Sans compter l'asile qu'on offre à des réfugiés politiques d'un genre particulier :

« Les Français ont donné une très mauvaise habitude aux Centrafricains, qui est la corruption. Quand on attrape un ministre, ici, qui est corrompu, il obtient automatiquement un visa, un passeport, et une carte de séjour en France. »

Par goût du canular, Mads Brügger souhaite monter une fabrique d'allumettes avec des pygmées – couverture à son trafic de diamants. Mais même pour ça, lui explique Le Foll, il risque de se heurter à la France :

« 99 % des allumettes qui sont vendues ici viennent du Cameroun. Le propriétaire réel de ce fabricant, c'est un Libanais qui a un passeport diplomatique français et qui travaille aussi en sous-main pour l'ex-société Seita française. — Il va me faire des ennuis si je tente d'avoir mon usine ? — Ça dépend de la volonté qu'il a de le faire. »



Comme Mads Brügger s'adonne au tennis avec des diplomates, l'ambassadeur indien prévient son collègue danois :

« Méfiez-vous de tous les consuls européens : ils rendent compte au consul de France. »

## Où serait l'honneur ?

Notre légionnaire, c'est pas un ange. Ni un expert en relations internationales. N'empêche, ça pue. En 1959, déjà, l'avion du premier président centrafricain, l'indépendantiste Barthélémy Boganda, tombait du ciel on ne sait pas trop pourquoi. Et depuis, d'un coup d'État au suivant, les dirigeants semblent souffrir d'une pas si étrange malédiction, avec l'ombre permanente de la France, de ses réseaux, de son armée. Alors quand, maintenant, avec la bénédiction de l'ONU et de François Hollande, nos militaires vont se muer en bons Samaritains, pour « secourir » les populations et leur épargner une « guerre civile », « une crise humanitaire » que Paris a nourries depuis des décennies, qui peut y croire ? Est-ce que « l'honneur de la France » ne réclamerait pas, avant tout, d'abord, d'établir le bilan de ces soixante années de Françafrique ? Plutôt que de se lancer dans des guerres à tout-va, déguisées en autant de missions démocratico-humanitaires...

Un exemple récent :

« Charles Massi était ministre d'État, et il a profité de sa position en tant que ministre d'État pour détourner l'argent de l'État, acheter des armes, et monter une rébellion, essayer de faire un coup d'État, avec l'aide de la France. »